L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 15 OCTOBRE 1893.

AFFAIRE DE FEMME

I

Elle se nommait Francine et lui Bernard. Ils se rencontraient chaque dimanche sur le bord de la route, tout de suite en sortant de la ville. Bernard arrivait toujours le premier, bien rasé, bien brossé, bien astiqué ; on aurait pu se mirer dans la boucle de son ceinturon, et les boutons de sa tunique lançaient des éclairs. Il s'asseyait sur le talus vert où son uniforme de troupier mettait une note criarde, et se faisait des cigarettes qu'il roulait longuement entre ses doigts rudes et qu'il fumait lentement, s'amusant à envoyer des bouffées de fumée bleue dans l'herbe où couraient des fourmis. A chaque instant, il tournait la tête du côté de la ville pour voir si son amie ne venait pas.

Elle arrivait enfin, un peu essoufflée : elle avait tant couru, sachant qu'il l'attendait ! Il se levait alors et lui faisait, de loin, le salut militaire ; puis, quand ils étaient tout près l'un de l'autre, ils s'embrassaient, bien franchement, sur les deux joues,—ce qui faisait rire les passants.

Mais ils se souciaient peu de ce qu'on pouvait dire. Ils étaient extrêmement heureux de se trouver ensemble, et comme leur amour était très honnête, ils ne voyaient point de mal à ce qu'on s'en aperçut.

Ils s'en allaient, sans se presser, toujours par le même chemin : une jolie route un peu déserte, longeant le canal où les grands peupliers se reflétaient merveilleusement. Ils s'en allaient côte à côte, se racontant la semaine écoulée.

Bernard disait la vie de caserne, les dures exigences du métier, la fatigue des exercices, la longueur des factions, l'éreintement des corvées, la crainte qu'il avait sans cesse de n'être pas libre, et les incidents graves ; les mutations, l'arrivée d'un nouvel adjudant, une semonce du colonel, tout le mouvement, d'ailleurs restreint, d'une garnison de petite ville, —et l'espoir qu'il avait de porter bientôt des galons.

Francine l'écoutait sans l'interrompre, même quand elle ne comprenait pas bien, même quand tous les grades se mêlaient dans sa tête ; et, quand il parlait de galons, elle regardait les manches de gros drap du soldat, s'étonnant de n'y pas voir déjà ces grandes barres jaunes qui font si bien.

Puis, elle parlait à son tour, trouvant bien vide, à côté de cette existence relativement mouvementée, sa vie monotone de petite servante. Elle était de cette race de filles dévouées et fidèles qu'on ne rencontre plus guère, et elle adorait ses maîtres qui l'avaient prise toute petite et la traitaient bien. Elle contait ses régulières occupations ramenant à des époques toujours les mêmes la lessive, les conserves, les récurages et les confitures.... Et le soldat écoutait tout cela sans ennui, parce qu'il aimait celle qui en parlait.

Quand ils s'étaient dit toutes les choses de la semaine, ils abordaient la grande question de l'avenir. Oh ! cet avenir, comme ils le caressaient, comme il apparaissait radieux à l'horizon gris de leur vie présente ! Dans deux ans, Bernard aurait fini son temps ; alors, ils pourraient se marier. Comme ils avaient un peu de bien, Francine quitterait sa place, et ils iraient s'établir petits fermiers, à quelques lieues de la ville, heureux de vivre au milieu des champs, de travailler la terre et d'être libres.

En devisant de ces choses, ils se rapprochaient peu à peu l'un de l'autre et finissaient par se prendre la main ; et, comme s'ils eussent craint d'effaroucher ce bonheur savouré d'avance, ils baissaient la voix....

....La route s'allongeait toujours au bord du canal ; les bergers trempaient dans l'eau leur tapis de fleurs éclatantes et le soleil dorait les champs à l'infini. Parfois, une carriole passait au trot d'une mule boiteuse et tintinnabulante ; des gens endimanchés, avec des chapeaux très anciens et des coiffes très blanches, criaient un joyeux "bonjour" aux amoureux qui répondaient en souriant.

D'autres fois, c'était un soldat aussi, avec sa *connaissance*, et les deux hommes se saluaient au passage, d'un clignement d'œil, sans s'arrêter, ni l'un ni l'autre ne se souciant de rompre le tête-à-tête....

Quand ils étaient très loin de la ville, et qu'ils se sentaient bien seuls, Bernard et Francine quittaient la route et, descendant un peu la berge, presque jusqu'au bord de l'eau, ils s'asseyaient côte à côte sur l'herbe épaisse, dans l'ombre des hauts peupliers.

A leurs pieds, le canal coulait lentement, si lentement qu'on l'eût cru immobile et des bouts de bois et des feuilles tombées n'étaient entraînés doucement du côté de la ville. En face, sur l'autre bord, la rive, plus plate, s'étendait jusqu'à des bois de bouleaux et de frênes, derrière lesquels le soleil s'enfonçait peu à peu, mettant des taches d'or entre les branches.

Et, dans cette solitude tranquille, le petit soldat et sa promise se trouvaient tout à fait heureux. Leur grande honnêteté de paysans simples n'admettait pas l'idée d'une possession plus complète avant le moment où,—toutes choses étant en ordre,—ils auraient été à la mairie puis à l'église. Il y avait pourtant, quelquefois, des bouffées chaudes de désirs inconscients qui leur mettaient du rouge aux joues et qui les faisaient se regarder avec des yeux plus brillants presque humides. Quand le vent passait, apportant des senteurs indécises de foin et de sureau, et faisant courir des frissons dans les feuilles et sur l'eau moirée qui, alors, semblait courir, quand, dans le grand silence, un oiseau, tout à coup, se mettait à chanter, leurs mains se cherchaient sur la mousse, et ils se sentaient émus par ces choses douces, par ce calme, par ce chant, par cette caresse de l'air parfumé.... Mais ils restaient là, se taisant ou parlant tout bas, heureux d'être ensemble, tout à fait incapables d'ailleurs de traduire en leur langage ce qui les troublait......

Et le temps passait. Derrière les bois, les taches d'or devenaient plus rouges et les champs se mouillaient de rosée.

C'était toujours Francine qui donnait le signal du départ. Elle se levait tout à coup, défripait ses jupes et tendait la main à Bernard qui, pour gagner du temps, se faisait lourd, refusant de se lever, la retenant avec un bon sourire dans ses yeux clairs ; enfin, elle se dégageait, moitié riant, moitié fâchée, un peu inquiète vraiment d'être en retard, et se mettait à courir. Oh ! alors, il était vite debout, vite il l'avait rattrappée. Tous deux hâtaient le pas jusqu'à la porte de la ville. Là, ils s'arrêtaient un instant, ne pouvant se décider à se quitter et trouvant, dans cette dernière minute, un tas de choses à se dire qui leur revenaient tout à coup.... Enfin, ils s'embrassaient encore une fois, comme en arrivant, et la jeune fille se sauvait bien vite, tandis que Bernard, resté sur place, la regardait s'éloigner jusqu'à ce que sa coiffe blanche eût disparu sous la voûte sombre de la poterne.—Alors seulement il se mettait en route du côté de la caserne, en sifflant un air vague qui voulait paraître très gai.

Et cela durait depuis longtemps déjà.

II

Un dimanche, en arrivant au rendez-vous, Francine ne trouva pas le soldat. Un peu surprise, elle se demandait déjà s'il n'avait pas été puni, quand une voix, derrière elle, la fit tressaillir.

—Si c'est votre amoureux que vous cherchez, la belle, il a perdu patience à vous attendre et s'en est allé tout doucement du côté du canal. Vous le rattraperez vite.

Francine rougit très fort. En se retournant elle avait reconnu un brigadier qu'elle connaissait pour l'avoir souvent rencontré dans ses promenades avec Bernard ; et c'était bien le dernier homme par qui elle aurait voulu être abordée. Sa figure ne lui revenait pas, bien qu'elle fût plutôt belle. Sans savoir pourquoi, elle s'était toujours sentie rougir devant son sourire moqueur, et, en ce moment même, il y avait sous l'apparente bienveillance de l'avis donné, quelque chose de déplaisant qui la blessait. *Votre amoureux, la belle*, il avait prononcé ces mots sur un ton ironique qui, cette fois encore, avait fait devenir brûlantes les joues de la jeune fille ; si bien que celle-ci restait là, interloquée, osant à peine répondre, tandis que le brigadier la fixait de ses yeux noirs perdus sous d'épais sourcils et frisait nerveusement sa moustache, ayant aux lèvres ce sourire mauvais qui troublait Francine.

Enfin, elle balbutia un : "Merci, monsieur !" presque inintelligible et hâta le pas dans la direction indiquée.

Elle en voulait à Bernard de ne l'avoir pas attendue et de l'avoir ainsi exposée à cette rencontre qui l'ennuyait. Non, décidément, elle n'aimait pas la figure de cet homme, malgré son allure martiale, malgré ses dents blanches et sa fine moustache. Et puis, il avait,—ce brigadier,—la réputation d'un coureur de filles ; enfin elle était contrariée qu'on eût pu les voir se parlant.

Un instant elle se retourna, craignant qu'il ne l'eût suivie ; mais il avait disparu.

Elle marchait vite, ayant hâte de rejoindre Bernard. Si elle avait osé, elle aurait demandé aux gens qui passaient s'ils n'avaient pas vu le soldat. Mais qu'aurait-on pensé d'elle ?—Et elle avançait toujours.

Maintenant, elle était au bord du canal, et aussi loin qu'elle pouvait voir devant elle, la route était déserte.... Alors, l'idée lui vint que *l'autre* s'était moqué d'elle et que, pendant qu'elle courait ainsi en avant, Bernard l'attendait peut-être au lieu habituel, s'étonnant et s'inquiétant de ne pas la voir. Cette pensée l'arrêta net ; et elle se demandait si elle ne devait pas rebrousser chemin quand un bruit de feuillage lui fit tourner la tête.

C'était le brigadier qui débouchait d'un petit sentier coupant à travers bois. Il s'arrêta sur le bord de la route. Son sourire moqueur retroussait sa lèvre :

—Vous n'avez pas trouvé Bernard ? dit-il.

—Non, et je crois, ajouta Francine, que vous vous êtes *gaussé* de moi.

Il éclata de rire.

—Vous me jugez bien mal, la belle ; car, après tout, je puis m'être trompé. C'était peut être bien quelque autre que j'ai vu. J'en suis fâché,—continua-t-il redevenant sérieux—mais, puisque vous retournez sur vos pas, à ce que je vois, laissez moi vous accompagner un bout de chemin. Ce n'est pas gai, à votre âge, de courir les routes toute seule.

Francine se troubla et répondit assez sèchement. Non, certes, elle ne lui permettait pas de l'accompagner ; que dirait-on si on les rencontrait ensemble ? que penserait.... Elle s'arrêta, n'osant dire : Bernard !

Mais, tandis qu'elle parlait, le brigadier lui avait pris la main et, comme elle mettait une certaine brusquerie à se dégager, il la serra plus fort et dit d'une voix devenue tout à coup brutale :

—Allons, nigaude ! Tu ne fais pas tant la fière avec ton Bernard.

Francine se mit à trembler et, tout à fait épouvantée, cria :

—Laissez moi ! Vous êtes un mauvais homme !

Dans le mouvement qu'elle fit pour s'échapper des bras qui la retenaient sa coiffe tomba, et ses cheveux, qu'elle avait très beaux, se répandirent sur ses épaules. Elle était superbe ainsi, la gorge haletante d'émotion, le teint animé, les lèvres *frémissantes*...... Une lueur brilla dans les yeux du soldat. Cette résistance l'irritait ; ce corps qu'il devinait vierge l'attirait...... Tout à coup il eut une étreinte plus violente, il saisit la jeune fille à pleine taille et, la renversant, la baisa brutalement sur la bouche......

Elle cria :

—Bernard !......

Au même instant, le brigadier, empoigné par deux bras dont la colère décuplait la force, était rejeté en arrière, presque renversé.

—Canaille !

C'était Bernard qui se dressait, terrible :

—Canaille ! Canaille !

Il balbutiait, ne trouvant pas de phrases, crachant ce mot faute d'autre, pris d'un tremblement de fureur.

Un instant étourdi, l'autre s'était relevé.

—Comment ! c'est toi, clampin, et tu oses !

—Tais toi ! cria Bernard,—et sa voix devenait terrible,—tais toi... ou je t'assomme !

Francine se jetait déjà entre eux, comprenant tout à coup la gravité des choses.

—Bernard, prends garde ! c'est ton supérieur. Ne l'écoutez pas, monsieur le brigadier. Il est fou, il ne sait pas.... Bernard, je t'en prie !.... ce n'est rien, le brigadier voulait rire....

Mais Bernard n'écoutait pas. Sa grande honnêteté se révoltait à l'idée de l'offense faite à cette femme qu'il avait toujours respectée. Les poings serrés, le regard plein de lueurs rouges, il continuait à dire entre ses dents :

—Canaille ! canaille !

Et tout à coup, trouvant un mot plus fort, il ajouta :

—Lâche !

Alors, le brigadier eut un cri rauque et s'élança....

La lutte fut atroce. Pas un cri ne sortait de ces poitrines haletantes. Seulement, par instant, un *han !* terrible trahissait l'épouvantable effort des deux hommes.... Tout à coup un écart se fit entre eux, un éclair d'acier brilla et plongea dans l'ombre ; il y eut un hurlement d'agonie sans nom, puis la chute d'un corps lourd,—et sur l'herbe verte, le rouge s'étendit..............

III

Quand, au soir, le brigadier ne rentra pas à la caserne, on s'étonna, mais ce fut bien pis quand Bernard ne répondit pas à l'appel. C'était la première fois que cela lui arrivait et tous pensèrent qu'il fallait quelque chose de bien grave pour lui faire ainsi manquer l'heure.

Au milieu de la nuit, des paysans rapportèrent le corps du brigadier et l'arme du soldat, encore rouge de sang. Alors, ce fut une stupeur dans les chambrées, Bernard assassin ! Comment ! Pourquoi ! Qu'avait-il pu se passer entre ces deux hommes pour faire un meurtrier de ce garçon très doux qui n'avait pas d'ennemis ? Enfin, il n'y avait pas à dire, son affaire était claire : c'était le conseil de guerre, c'était la mort, c'était le peloton d'exécution le clouant, foudroyé, au pied d'un mur.... Et malgré son crime, comme le petit soldat était très aimé, chacun tremblait d'en être, de ce peloton qui allait faire office de bourreau.

Le lendemain, et bien des jours encore, on chercha le meurtrier sans pouvoir le trouver, et l'on commençait à croire qu'il avait réussi à fuir au loin quand, un matin, on retira du canal les corps de Bernard et de Francine attachés l'un à l'autre avec le châle de la jeune fille.

Alors on dut bien reconnaître qu'ils avaient eu raison, les malins qui, dès les premiers jours, quand on cherchait des causes à ce drame, avaient dit en clignant de l'œil : " Affaire de femme ! "

EMILE ROUSTAN.

LA

Sœur du Trompette.

Lançon est un gros village de deux mille âmes bâti au sommet d'une colline sur la route d'Arles à Marseille, à quelques kilomètres de la Méditerranée.

C'était autrefois un fameux château fort ; sa position stratégique lui permit de soutenir, au XVIe siècle, de rudes sièges contre les farouches calvinistes du Midi, qui, passant le Rhône à Tarascon, venaient désoler cette riche contrée par de sanglantes rapines.

La Révolution vit encore debout cet important domaine féodal ; mais, à cette époque déjà, bon nombre de maisonnettes blanches débordaient l'enceinte fortifiée en s'échelonnant sur la pente douce qui regarde le Sud.

Les derniers seigneurs de Lançon suivirent le mouvement général de la noblesse : ils émigrèrent. Le château et ses dépendances furent vendus à bas prix comme biens nationaux, et un vieux maçon s'en rendit acquéreur.

Malgré son état, n'ayant pas les moyens d'entretenir et de réparer ce vaste manoir, le maçon se contenta d'y ménager quelques appartements confortables pour lui et sa famille, et laissa tomber en ruines les remparts et les tourelles du redoutable castel.

Depuis cette époque, le temps, ce terrible ouvrier destructeur, et le mistral, ce terrible fléau de la Provence, disputent chaque année quelques pouces de pierre à ces ruines qui, perchées sur un roc escarpé, sont encore imposantes et superbes.

* * *

Nous traversâmes ce village historique, dans le mois de juillet 187·, et nous y fîmes étape avec notre escadron, le 5e du 13e de hussards.

Indépendamment de la célébrité de ses ruines, Lançon a d'autres mérites : il est connu dans toute la Provence par la réputation de son vignoble (que le phylloxera détruit actuellement) l'affabilité de ses habitants, et les charmes de ses jeunes filles ; aussi fûmes nous enchantés lorsque nous apprîmes que nous allions passer la nuit dans cette excellente petite ville.

J'étais alors jeune conscrit, et j'avais pour compagnon de route un gaillard qui suivant une expression toute militaire, "buvait sec et longtemps."

"Si ton cheval ne veut plus boire, fais-le passer trompette," dit un vieux proverbe du régiment ; il signifie que les trompettes ne se lassent jamais de *lever le coude*. Or, mon camarade, qui avait nom Bissac, était justement trompette à l'escadron.

On nous logea chez le meilleur boucher du pays ; c'était un brave et charmant homme, qui s'appelait Raton, je crois. J'en garderai longtemps le souvenir, car il nous fit manger du boudin fameux et des andouillettes délicieuses.

Après avoir terminé notre pansage, nous allâmes visiter les curiosités du village. En explorant le château, nous attrapâmes une soif inextinguible, à ce que disait mon camarade, mais, hélas ! il ne pleut guère à Lançon, et l'eau doit y être plus rare que le vin, puisque nous ne pûmes trouver une seule fontaine pour nous désaltérer.

Bissac surtout tirait une langue d'un pied, et par une cruelle fatalité, assez commune du reste au régiment, nous n'avions pas le moindre liard dans le fond de notre bourse. Comment faire ? Tout à coup le trompette se frappa le front en s'écriant non pas Euréka, comme Archimède, mais simplement " je tiens une ficelle."

Bissac, Gascon d'origine, avait habité longtemps Marseille, et par suite parlait assez bien le provençal. Sans autres préambules que son exclamation, il m'entraîna dans un café voisin.

—Comment payerons-nous ? lui demandai-je.

—Ne t'inquiète pas de la finance, conscrit, me répondit-il ; tu n'as qu'à boire et à faire le mort !

Bissac frappa sur une table, et la cabaretière en personne, jolie brunette ma foi, accourut à son appel.

—*Qué désias messiès ?* nous dit-elle. (Que désirez-vous, messieurs ?)

—Une bouteille de bon vin et de quoi casser la croûte, répondit le trompette.

La bouteille fut apportée et bue dans les dix minutes qui suivirent. Une deuxième, puis une troisième succédèrent à la première, tant et si bien qu'à huit heures du soir nous avions à payer quatre bouteilles de vin, six sous de pain, dix sous de saucisson, autant de fromage, et deux cafés cognac. Ce qui faisait au total une somme de deux francs quatre-vingts centimes que nous devions à la cabaretière.

—Maintenant il s'agit de payer ! dis-je à mon camarade.

—De payer, me répondit-il, ah ! mon pauvre conscrit, que tu es jeune ; ta naïveté dépasse les bornes de l'imagination !

Comprenant tout ce qu'il y avait d'équivoque dans une semblable réponse, je me levai en lui disant :

—Tu as raison, mon cher ami : je suis trop simple pour me tirer d'affaire, et d'ailleurs, comme c'est toi qui m'as entraîné dans ce café, tu auras l'obligeance de te débrouiller tout seul.

—Va-t'en, me cria t-il, va-t'en, je n'ai pas besoin de ton aide.

Je profitai de l'invitation pour gagner la porte, et je retournai à notre logement me coucher, Bissac revint un quart d'heure après moi. Je ne compris point l'explication qu'il me donna, parce que je dormais déjà comme un bienheureux, grâce au bon vin de Lançon.

* * *

Cependant l'idée de mon camarade ne devait pas être excellente, ou du moins elle n'avait réussi qu'à moitié, car le lendemain matin, au moment où notre escadron, rassemblé pour le départ, allait se mettre en route, je vis la jolie cabaretière de la veille s'approcher de mon camarade Bissac et l'apostropher en ces termes :

—*E bèn, voulès pas mé paga vouastrei dèspenses ?* (Eh bien, vous ne voulez pas me payer vos dépenses ?)

—Que voulez-vous, bonne femme ? demanda l'autre, feignant de ne point la comprendre.

La cabaretière ne parlait pas le français ; mais elle le comprenait à merveille.

—*Qué vouali, qué vouali, couquin va sabès bèn*, répondit elle en se mettant en colère. (Ce que je veux, ce que je veux, coquin tu le sais bien.)

La dispute durait depuis cinq minutes lorsque le capitaine commandant l'escadron survint. Il entendit la discussion.

—Que veut cette dame ? demanda-t-il.

La cabaretière s'avança pour lui conter l'histoire ; mais elle lui parla en provençal et avec une si grande volubilité que l'officier, qui ne comprenait d'ailleurs point cette langue, ne put distinguer le sens de ses paroles.

—Enfin, reprit-il en se tournant vers le trompette, c'est à vous, Brissac, qu'elle s'adressait ? Que vous veut-elle ?

Le trompette, sans se troubler un seul instant, répondit avec un aplomb imperturbable :

—Mon capitaine, elle veut à toute force que je sois son frère ; je ne la connais pas, moi, cette femme ! ! !

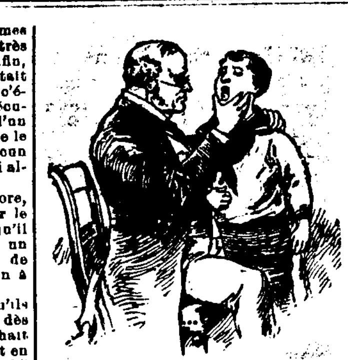
—Alors, envoyez-la promener ! acheva l'officier.

La cabaretière se retirait, ébahie du dénouement ; l'escadron allait partir, et Bissac riait déjà dans sa barbe, quand malheureusement pour lui, le maréchal des logis chef, qui connaissait l'antique langue de nos premiers troubadours, traduisit au capitaine la juste réclamation de la Provençale. De moi, il n'en fut pas question.

Le capitaine sortit de sa poche les deux francs quatre vingt centimes et paya sans mot dire notre dépense du café Seulement...... il infligea trente jours de salle de police à mon camarade Bissac, qui jura, mais un peu tard, de ne plus recommencer.

Les mauvaises langues de l'escadron assurent qu'il n'a pas tenu sa parole.

EDMOND THÉRY.



"Quand j'étais enfant,"

Écrit le Directeur des Postes, J. C. WOODSON, Forest Hill, W. Va., "j'avais une **maladie des bronches** d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrappe

UN MAUVAIS RHUME,

et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."

"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce." — CHAS. DAVENPORT, Dover, N.J.

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Prompt à agir, Sûr de guérir.

Le directeur d'une maison centrale se rend dans la cellule d'un condamné arrivé le matin même.

—Quand nos pensionnaires se conduisent bien, lui dit-il, avec affabilité, nous sommes pour eux pleins d'égards. C'est ainsi qu'autant que possible, nous leur conservons le métier qu'ils exerçaient avant leur condamnation, et j'espère que nous aurons lieu de vous conserver le vôtre.

—Je l'espère aussi, fait le prévenu en s'inclinant.

Et comme le directeur interroge :

—Quel est votre métier ?

—Aéronaute !

Un jeune gommeux se plaint, à son tailleur, de n'avoir pas de poche de montre à son gilet.

—Pourquoi n'avez-vous pas fait le gilet semblable au modèle que je vous ai envoyé ?

—J'ai pensé que vous pourriez attendre, car j'ai trouvé la reconnaissance du Mont-de-Piété à la place de la montre.

Gribouille est envoyé chez le pharmacien pour commander une potion.

Son maître, qui a besoin de lui, craignant qu'on ne le fasse trop attendre, lui recommande bien :

—Si on te demande qu'un quart d'heure, tu attendras, sinon, tu reviendras tout de suite.

Peu d'instants après, Gribouille est de retour.

—Je suis revenu, déclare l'aimable idiot ; on ne me demandait pas un quart d'heure.... on voulait me faire attendre dix minutes !

Au restaurant :

Un client entend, tout à coup, un bruit effroyable, cris, trépignements venant du sous sol.

—Qu'est-ce que c'est que cela ? demande-t-il au maître d'hôtel.

—Oh ! Ne faites pas attention ; une simple batterie de l'usine !

Le désespoir est la plus grande de nos erreurs.

VAUVENARGUES.

Un ménage reçoit, fréquemment, la visite du docteur P....

En le voyant arriver, l'autre jour, l'un des enfants manifeste une joie exagérée.

—Ça te fait bien plaisir de me voir, n'est-ce pas, mon petit ami ? demande le docteur.

—Oh ! oui, dit le gamin. Quand tu viens dîner, il y a un plat de plus !

Sur le boulevard.

—Vous connaissez...... Un tel ?

—Pas très intimement.

—Il gagne beaucoup à être connu.

—Comment cela ?

—Dès qu'il fait une nouvelle connaissance, il lui emprunte de l'argent, qu'il ne rend jamais.

Bulletin Financier.

Samedi, 14 octobre 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine........	$1,655,362 00	$162,386 00
Même temps la semaine dernière..	1,381,509 00	166,822 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Papier exceptionnel..........	8@—
do A1..........	8@—
Prêts sur garanties collatérales......	8@—
Time do do	8@—
Papier hypothécaire..........	8@—

NEW-YORK—
Taux de l'argent offert 2 à —.
LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3.
Consols pour l'argent 98¼.
Pour accompte —.
PARIS—
Rentes 98.45.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE FIN)—
Londres 33⅝.
New York 73⅜ à 73⅝.
Nouvelle-Orléans 73½.

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 64@67 par oz; dollars mexicains, 55@60, sols péruviens, 53@54; pesos chiliens, 53@54; argent anglais, par $, $4 80@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½.

CHANGE.

REISCHMARKS—94¼
Le STERLING est calme
Commercial (60 jours)............ 481¼@482
Traites de banques (60 jours)...... 484
Les FRANCS sont calmes.
Francs de commerce (60 jours)....5.23¾
Traites de banques (60 jours)....5.20
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est facile.
Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Appel de 11 A. M.
$500 New Consols.............. 94

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	99	120
Bank of Commerce	10	15¼	16¼
Canal & Banking Co	100	150	....
Citizens'	100	85	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	19½	....
Germania National	100	193	....
Germania Savings	100	231	300
Hibernia National	100	192	....
Louisiana National	100	149	....
Metropolitan	100	161	....
Mutual National	100	84	93
N. O. National	100	160	....
People's	50	89½	....
State National	100	....	....
Traders'	100	....	....
Union National	100	119	....
Whitney National	100	340	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	57	....
Firemen's	50	8½	13
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	75	....
Merchants' Ins. Co	100	73	85
Mechanics' and Traders	100	78	88
New Orleans Ins. Ass	30	18	....
Sun Mutual Ins	100	113½	120
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	126	131
Crescent City	100	98½	....
Canal and Claiborne	40	40	....
New Orleans City	100	119½	....
Orleans	50	....	68
St-Charles Street	50	68	....
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
C. O. Slaughterhouse	50	43	47½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. A.	....	....	....
N. O. Gas Light Co	100	108¼	110⅛
N. O. Waterworks Co	100	....	109
N. O. Brewing Ass	100	61½	70
Jackson Brewing Co	100	35	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'less Ex.Co.of Chicago	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Louisiana Elec. Co	....	....	....
Takemina Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Vario. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (G O O)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	....	93¾	94⅛
Constitutional Bds	....	....	....
Levee Bds.			
Atchafalaya Levee Bds	Ex.	87	93
Bossier Lev. Bds	....	80	....
Caddo Levee Bonds	....	80	....
5th District Levee Bds	....	80	....
Lafourche Lev. Bds	....	89	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	....	....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs	....	83	....
Red River Atch. & B. B. Bds	....	85	....
Tensas Basin Bonds	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	163⅛	163½
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City 4's	....	97¼	98⅛
Extended Consol	....	....	....
Extended Crescent	....	101¼	102⅛
Extended 6's	....	101¼	....
City 7's, old	....	100	103
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co.	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	....	125
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	110	114
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.	....	....	....
Crescent City RR. 1st.	....	....	....
Crescent City RR, new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort.	....	114	118
St-Charles st.RR.Co.mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	....
Carrollton 13 yrs	....	....	....
Carrollton 14 yrs	....	110½	114
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort.	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	18	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Preferred Mexican	....	....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,000 balles et 2,500 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6 7/16 nom	6 7/16 nom
Ordinary	6 15/16 "	6 15/16 "
Good Ordinary	7 7/16 "	7 7/16 "
Low Middling	7 13/16 "	7 13/16 "
Middling	8 1/16	8 1/16
Good Middling	8 5/16	8 5/16
Middling Fair	8 11/16	8 11/16
Fair	9 13/16 nom	9 13/16 nom

FUTURS

Stables.
Janvier 8,14 à 8,15; février 8,23 à 8,24; mars 8,31 à 8,33; avril 8,39 à 8,41; mai 8,47 à 8,49; juin — à —; juillet — à —; août — à —; septembre — à —; octobre 7,92 à Bid; novembre 7,94 à 7,96; décembre 8,00 à 8,07.
Les ventes comprennent 19,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8 1/16; à Mobile 7 13/16; à Savannah —; à Charleston à 7 15/16; à Wilmington 8, à Norfolk à —; à Baltimore —; à Boston 8⅝; à Philadelphie 8⅝; à Memphis 8; à Augusta 7⅞.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 8 11/16

FUTURS.

Stables
Janvier 8.47 à —; février 8,56 à 8,58; mars 8,64 à 8,65; avril 8,73 à 8,74; mai 8,82 à 8,83; juin 8,90 à 8,92; juillet — à —; août — à —; septembre — à —; octobre 8.18 à 8.20; novembre 8 25 à 8.26; décembre 8.36 à 8.37.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 204,132 balles; même temps l'année dernière, 146,499 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 864,359 balles; même temps l'année dernière, 848,243 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 101,708 balles; même temps l'année dernière, 87 730 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 380.959 balles; même temps l'année dernière, 500 945 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 114,273 balles; même temps l'année dernière, 129,998 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 647,713 balles; même temps, l'année dernière, 776,469 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Ferme.
Cotes—4 11/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes, baissant.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—58½fr. pour l'Ordinaire (sur place), 56½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 53 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.	
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Fort.	
Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	5 1/16@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	4¾@5
Choice yellow	4⅝@4¾
Prime yellow	4½@4 9/16
Off yellow	4 @—
Seconds	3 1/16@4 1/16
Refining Grades	—
MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.	
Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	48 @50
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	—@—
NOUVEAU SIROP	44 @ —
CENTRIFUGAL—Nominal.	
Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	10 @ —
Fair	— @ 7
Good common	7 @ —
Common	5 @ 6
Inferior	5 @ 6

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Stable avec une bonne demande

Head	4 @5¾
Good	3⅞@4
Fair	3½@3¾
Ordinary	3¼@3⅜
Common	2¾@3
No 2	1½@1¾

RIZ BRUT—Calme.
Cotes du riz brut : $1 50 à 3 75.
RIZ POLI—$14 00 à 15 00.
SON—$8 50 à 9 50.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :
FARINE—Stable.
Patents $3 60 à 3 70, extra fancy $3 30 à 3 35; fancy $3 00 à — le baril.
FARINE DE MAIS—$2 10 à 2 15.
Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade :
CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.
GRITS—$2 85 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 25 à — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 53 pour le blanc, — à 53 pour le mêlé et — à 54 pour le jaune.
AVOINE — No 2 de l'Ouest — à 38; No 1 — à 39; Texas No 2 38 à 39.
SON—80 à 82½c.
FOIN—Prime $14 50 à 16 00; Choice $17 00 à 18 00.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$— à 20 00.
VIANDES SALÉES SECHES — Epaules 7¼ à 7⅞; short rib sides 10½ à 10⅝; long clear sides 10½ à 10⅝; short clear sides 10½ à 10⅝.
BACON—Epaules — à 9; short rib sides 11¾ à 12; long clear sides 11¾ à 12; short clear sides 11¾ à 12.
GRAISSE — En tierçons, refined, 7⅞ à 8; prime steam 10⅞ à 11.
JAMBON—12½ à 13.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots :
CAFE RIO—Prime 21⅛; good 20⅞; fair 20⅝; ordinary 18⅝; common 16⅞c. la livre.
CAFE MEXICAIN—Prime 21⅛; good 20⅝; fair 20⅜; low fair 19⅞.
BEURRE—Western Creamery—Extra 32 à —; extra firsts 30 à —c.; firsts 25 à 28c.; Western Dairy—Extra 23 à —; extra firsts 20 à —; firsts 18 à 19. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams 13½; twins, full cream, 12⅛; Young America's, full cream, 13; singles 12⅝. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 per ton.
Farine de graine de coton au dépôt $21 00 à 21 25 per short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$22 50 à 23 00 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 32 à 34c.; refined per gallon 37 à 39c.; jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 5½c, 1¾-pound 5c. Western—2¼-pound 6¼c. per yard, 2-pound 5½c, 1¾-pound 5c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES — Arrow, 50 livres, 95c.; steel arrow 45 livres, 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
Pommes, par boite de 1/3 de boisseau, 30 à 40c. $3 00 à 5 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 5 à 6. Amandes, par livre, 17 à 18c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 9c. Citrons, par livre, 15 à 17c. Cranberries, par baril, $10 00. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Coco, par 1000, $29 00 à 30 00; coco packed, 4 à 6c. pièce. Dates, par livre, 5 à 6c. Fraises 4 à 7c. Prunes $1 25 à 1 50, 8½ à 9c. Pêches $1 50 à 1 75 par boite de 1/3 de boisseau. Raisins 50 cts par boite de 8 livres. Melons d'eau $8 00 à 14 00. Figues, par livre, 12 à 13c. Filberts, par livre 12c. Raisins de l'Ouest, par 10-lb paniers, 35c. à $1. Limons, par boite, $3 00 à 4 50. Oranges de la Louisiane par boite $1 75 à 2 25; par baril $3 00 à 3 50 Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boite; Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boite. Pistaches, par livre, 5 à 6½c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine. — à —. Pruneaux, par lb, 12 à 14c. Raisins par boite, Californie, $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 50 à 3 00.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 50 à 1 75.
YAMS—$2 00 à 2 25.
OIGNONS—$2 50 à 2 75.
CHOUX—Par crate $2 75 à 3 00.
AIL—Italien 45 à 75c.; de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.
CHOUCROUTE—$5 00 à 5 50 le baril.
HARICOTS—Choice Northern med. 3½c.; Northern red kidney choice 5½; white kidney 5; pois verts 3¼.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 4 75 la douzaine; poulets $1 75 à 4 00; canards $2 75 à 3 25; oies $3 50 à 4 00; dindes $8 00 à 11 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00; poulets $1 50 à 3 50; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $7 00 à 9 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 17 à 17½; ceux de la Louisiane 18 à 18½.
SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 18c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 12c.; clear lake —c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 2½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 30c. pièce; grab selection 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c., No 2 2c.; dry flint 3½; dry salted 2½c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $1 00; castor 5 à 75c. pièce; racoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chevre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1½ à 3¼c.; noire 2¾ à 3¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $3 50 à 4 00 le baril; goudron de pin $3 50 à 4 00. Résine selon la qualité 90c. à $3 60. Essence de térébenthine 25¼ Jobbing 2c. de plus le gallon.
TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20; demi-barils de mélasse 75c.; kegs 65c.; boucauts de sucre ——, barils de sucre 37 à 39c.; barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles — par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; anthracite $9 00 à 9 50 le ton., bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	....@	1 30
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	9 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	35@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portels, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Sudeuveant, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousseo, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Poi & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	22 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	$1 50@	....
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@	7 00
Crescent, par douz	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boites, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@	7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@	6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@	5 00
West La Dow cultivator, W-ray by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.		1 25
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		24 00
Columbia cultivator, chacun		30 00
Brown riding cultivator, chacun		50 00
Brown walking cultivator, chacun		25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.		3 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		37 25
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		30 00
Deere disc harrows, No 4		39 00
Hollow ware, skillets and lids		2¼
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 55
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 00
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent		
John Deere Plows—		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun		3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun		4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun		8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun		1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 75
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base		8
Rope, manila, ½-inch and over, base		9
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base		11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@	3 00
Drop shot, tower, per bag		1 50
Buck shot, per bag		1 75
Dupont powder, small lots		3 50
Case knives, par douz		5 50
Wheel barrows, par douz	12 50@	21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@	....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@	....
Black Oap Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Pennant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.		

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—		
Timber No 1, 10c per linear foo..	10@	15
Scantling No 1	12 00@	....
No 2	10 00@	....
1x12 boards clear	14 00@	....
1x12 log through	11 00@	....
1x12 merchantable	9 00@	....
1x12	8 00@	....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@	....
Ceiling, stock, lin	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@	....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@	....
Weather boards, No 1	12 00@	14 00
Ceiling, clear face	15 00@	16 00
Cypress—		
Rough boards, choice and prime	20 00@	22 50
Merchantable	15 00@	16 00
Box	10 00@	12 00
Mahogany timber per ton	50 00@	65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	1 50@	2 50
Laths, per 1000	1 75@	2 50
Alabama lime	80@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	10 00@	11 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	20@	25
Shells, small	....@	35
Plaster, calcined	1 85@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	27 50@	....
Shells, large	1 25@	1 50
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	20
Chimney flue linings, per foot	15@	20

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2¼@	2¾
Common to fair	2 @	2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 @	2¼
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00 @	10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @	10 00
2me qualité	5 00 @	7 00
Veaux de choix	5 00 @	7 00
Communs	3 00 @	5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6½@	7
Fair Ouachita	4 @	5
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00 @	30 00
2me qualité par tête	12 50 @	15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

J. Hassinger, Président.
J. E. Merilh, Vice-Président.

Etat de situation trimestriel
—DE LA—

GERMANIA SAVINGS BANK,

Banque d'Epargnes Germania.

51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 30 septembre 1893

ACTIF.

Actions et bons	415,422 67
Prêts (garantis par propriétés foncières)	275,257 06
Prêts à échéances (garantis par collateraux)	250,910 46
Prêts à demande (garantis par collatéraux)	402,949 85
Meubles et installations	750 00
Dépenses courantes et taxes payées	7,588 29
Comptant	552,395 32
Total	$1,905,273 65

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits indivis	162,003 63
Intérêt acquis	28,231 23
Bills payables	82,484 92
Dû à 5988 déposants	1,531,881 87
Dividendes non payés	672 00
Total	$1,905,273 65

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct. G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 30me jour de septembre A. D. 1893. FRED. ADOLPH.

Correct—Attesté : S. HERNSHEIM, A. VIZARD, J. E. MERILH.

1er oct—1 sem

CHEMINS DE FER.

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. Co.

Heures d'arrivées et de départs le 22 juillet 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivées.
Kansas City et Memphis train rapide	5:00 p. m.	8:45 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex.	8:10 a. m.	5:35 p. m.
Baton Rouge Accom'n.	3:40 p. m.	10:00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.

La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.

Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.

Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express.. 5.20 p m	San Antonio Express.. 7:05 p m
California Express, daily. 9:30 a m	California Express, daily 10:55pm

Pullman Sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Arrivées.	No.	Départs.
3	Ex. Rapid. 7:35 a.m.	6	Mal. Rap. 7:45 a.m.
7	Acco. côte. 9:00 a.m.	4	Exp. Rap. 10:55 a.m.
1	Exp. Lim. 4.45 p.m.	8	Acco. côte. 3:45 p.m.
5	Mal. Rap. 7.15 p.m.	2	Exp. Lim. 7:50 p.m.
	Excur. dim. 9:40 p.m.		Excur. dim. 7.55

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky
5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 8:30 a. m.	No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m.
No 3, Chicago Lim., 8:40 p. m.	No 4, Chicago Lim., 12:01 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 6:55 p. m.	No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m.
Dim. Ex... 8:30 p. m	Dim. Ex.... 7:35 a. m

Une ligne de Palais-Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien, Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.

No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils se renversant pour Chicago et des dortoirs à St-Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.
1er mars—

QC

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 4 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	7.50 p m.	12:15 a m.
Arrive à Meridian	2:00 a m.	6:50 p.m.
Arrive à Birmingham	6:40 a.m.	12:45 a m.
Arrive à Chattanooga	11.00 a m.	6:00 a.m.
Arrive à Burgin	7:55 p m.	4:00 p.m.
Arrive à Lexington	8.05 p m.	4:15 a m.
Arrive à Cincinnati	10:40 p.m.	7:20 p.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

W. C. RINEARSON, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. | R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
2 mars

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st September 1827 and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1 50 three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 59 Commencé le 9 août.

Mortel Amour !

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE.

LA BELLE FLEURISTE.

XXV

PERDUES!

(Suite.)

—Gabrielle ne put s'empêcher de sourire.

—Je l'aurais tué, ajouta-t-elle, mais que voulez-vous ? Ces gens-là, il n'y a pas moyen de leur résister...... On a besoin d'eux et ils en abusent.

Elle se soulagea avec un soupir énorme.

—L'oiseau s'est envolé, reprit-elle. Ah ! si le baron n'était pas mon propriétaire, je lui dirais son fait...... mais je lui dois des égards. Ce que je vais perdre à l'absence de cette enfant-là !...... Les trois quarts de mes clients ne venaient que pour elle...... Pas besoin de le cacher...... Rose Printemps, c'était tout dire ! Où en retrouver une autre ?

—Ainsi vous n'avez même pas un indice ?

—Sur l'endroit où elle est !

Gabrielle se fit complaisante et familière.

—Voyons ! dit-elle. Tenez-vous beaucoup à le savoir ?

—Plus que vous ne pouvez penser.

—Vous aimez cette pauvre Rose, je le sais !

—Autant que si elle était ma vraie sœur.

—Eh bien ! un conseil...... Hâtez-vous...... je crois que vous pouvez encore la trouver chez elle...... mais ne perdez pas une minute,......

Andrée ne se le fit pas dire deux fois. Elle remercia la grosse blonde d'un regard, traversa le magasin d'un pas rapide et quelques minutes après, elle frappait à la porte de Rose.

Une voix demanda de l'intérieur.

—Qui est là ?

—C'est moi, ouvre.

A l'aspect de sa sœur, Rose réprima un mouvement de contrariété.

Evidemment elle aurait voulu être seule.

—Toi, dit-elle.

—J'ai reçu ta lettre, à l'instant ; j'étais sortie ce matin.....où vas-tu ?

La fleuriste était prête à sortir, toute vêtue de noir, avec soin, sa capote, noire aussi, une capote de deuil, posée sur sa tête, son ombrelle dans sa main.

Elle était surprise au moment où elle allait se mettre en route.

Du reste, dans la chambre, rien n'était dérangé.

La jeune fille ne répondit pas à la question de sa sœur.

—Parlons de toi, dit-elle. Cette lettre ?....

—Trop tard.....Le mal était fait.

—Comment !

—Tu te sacrifiais par dévouement.... Eh ! bien, ce sacrifice est inutile.

—Que dis-tu ?

Andrée expliqua rapidement à sa sœur les hasards qui s'étaient réunis contre elle, l'arrivée de son mari au boulevard Haussmann, les apparences qui l'accablaient comme jadis elles avaient accablé Rose à la maison aux lierres et enfin la scène de la rue Bergère et la décision de Bernard Chambay.

Rose demeura frappée de stupeur.

—J'aurais tout accepté de toi, reprit Andrée ; je n'ai plus d'orgueil, plus de dignité, plus rien ; les humiliations que je subis depuis quelques jours m'ont abattue. Tu ne peux savoir ce que je souffre depuis un mois. Maintenant, je suis comme toi sans famille, car la mienne me jugera sévèrement, délaissée de tous, chassée par mon mari........

—Alors, que vas tu faire ?

—Le sais je moi-même ?

—Tu iras à Tavernay.....

—M. Chambay le désire... mais que de reproches à subir ! Ah ! quel avenir je me suis préparé !

—C'est la destinée. Espère encore....

—Quoi donc ?

—Ton mari pardonnera.... Tu n'es pas coupable !

—Ah ! Dieu, non ! mais je n'en suis pas moins condamnée.

Elle posa sur la table le bon du baron Ferney.

—Il n'a pu me sauver, mais comme je dois t'aimer pour tout le mal que je t'ai fait !

Rose sourit tristement, posa ses deux mains sur les épaules de sa sœur et lui dit :

—Eh bien ! embrasse-moi et nous serons quittes !

Andrée la serra contre sa poitrine et ensuite elle répéta :

—Et maintenant, où vas-tu ?

—Pourquoi me le demander ?

—Gabrielle m'a tout dit.... Cette somme, comment l'as-tu obtenue ?

—Enorme pour nous, peu de chose pour celui qui la donne....

—Il t'aime ?

—Il me l'a dit, c'est vrai, bien souvent....

—Et toi ?

—Moi, je n'aimerai plus.... jamais.

—Le baron le sait ?

—Je ne lui cache rien....

—Il te poursuit depuis longtemps....

—Depuis des années.

—Et tu le repousses ?

—Tant que j'ai conservé un secret espoir.... il m'était impossible de l'écouter.... Tu comprends.... Si Pierre était revenu à moi et qu'il m'eût trouvée coupable, j'aurais mieux aimé recevoir un coup de couteau dans le cœur. Lui vivant, jamais je n'aurais osé.... Et puis toute faute me répugne....

Elle parlait d'une voix que sa sœur ne lui connaissait pas, indifférente et morne et qui faisait mal à entendre.

Elle reprit :

—Le baron Ferney est très bon pour moi. Il a compris le chagrin que j'ai ressenti de la mort de Pierre. En somme c'est moi qui en suis cause et tu penses qu'avec ce remords dans l'âme il n'y reste pas de place pour l'amour... Je l'ai dit franchement au baron.... Il ne s'est pas fâché.... Il ne se fâche jamais avec moi.... Je ne lui ai pas encore vu un mouvement d'humeur. Le jour où tu m'as confié tes chagrins, je lui ai demandé un rendez-vous, il est venu aussitôt. Nous sommes allés du côté du bois de Boulogne. Je ne voulais pas de malentendu.... Je lui ai tout confessé.... Depuis que j'ai reçu la fatale dépêche, je n'avais plus rien dans la tête ni dans le cœur. J'étais comme une folle avec un irrésistible désir d'en finir, de m'asphyxier ou de prendre un poison, de l'opium par exemple. On assure qu'on s'endort sans souffrir.

Le baron m'a pris la main en me disant :

—Vous ne ferez pas cela.

—Puisque je n'ai plus rien à espérer.

—Et moi, Rose, vous me comptez donc pour rien ? Est-ce que je ne vous reste pas ?

Il avait l'air si ému en prononçant ces paroles.... bien simples.... que j'en ai été touchée.

J'ai voulu lui expliquer qu'une pauvre fille comme moi n'était pas faite pour le charmer longtemps ; que je ne saurais être pour lui qu'un caprice tout au plus, un amusement de quelques jours. Il m'a interrompue en me rappelant le mot que j'avais prononcé rue Royale :

—J'ai un service à vous demander, un grand.

Et il a ajouté avec le sourire qu'il n'a, je crois, que pour moi et qui contraste tant avec sa raideur ordinaire :

—Lequel ?

Je n'osais parler. L'énormité du chiffre m'épouvantait.

Nous étions en ce moment aux environs de l'avenue de Villiers.

Le baron me regardait avec des yeux très doux et semblait jouir de mon trouble.

Tout à coup, la voiture s'arrêta.

Il descendit et me contraignit à en faire autant. La porte d'un petit hôtel s'ouvrit.

Et comme je faisais des façons :

—Entrez sans crainte, me dit-il à voix basse, Je vous aime, Rose, mais jamais je ne vous manquerai de respect. Cette maison vous attend depuis longtemps. Quand vous voudrez l'accepter, vous me comblerez de joie, mais je n'y viendrai que le jour où vous m'appellerez.

Je le suivis.

Il me fit asseoir dans un grand hall dont les seules tapisseries, fraîches et riantes, valent une fortune.

Et alors, revenant au service demandé :

—Pourquoi hésitez-vous ? Ne vous ai-je pas promis de faire tout ce que vous voudrez ?

Alors je lui ai tout avoué, sans prononcer ton nom.

Il l'a deviné, peut-être, car il est difficile à tromper.

Sans hésiter, il a tiré un carnet de sa poche ; il a écrit ce bon, me l'a remis en silence, et nous avons quitté l'hôtel pour revenir au boulevard.

En chemin il n'a fait aucune allusion à ce que je lui avais expliqué.

Seulement en me quittant, il m'a dit :

—Madame Chambay est votre sœur ?

—C'est-à-dire que sa mère m'a nourrie ; nous sommes sœurs de lait.

—Je le sais....Vous l'aimez ?

—De toute mon âme.

—Eh bien ! quand vous en aurez l'occasion, dites-lui que son mari est un vrai gentleman, une intelligence supérieure et qu'elle devrait être fière de lui.

Rose ajouta en essayant de sourire :

—Voilà ma commission faite.

—Et c'est tout ? demanda Andrée....

—Oui, c'est tout.

—Pourquoi me tromper ? En échange de ce service rendu de si bonne grâce, que lui as-tu promis ?

—Moi, rien.

—Alors pourquoi quittes-tu cette chambre ?

—Mais je la garde.

—Sois donc sincère......

—Tu m'en blâmerais peut-être !

—Moi, pour qui tu te sacrifies !....

Va ! rien ne peut nous désunir ! Que les autres te condamnent, s'ils veulent, moi je t'aime, et je t'admire. Où vas-tu ?

Rose baissa la tête et ne répondit pas.

—Dans cette maison où le baron t'a conduite hier...... qu'il te donne...... et où il ira te rejoindre.....

—Andrée.

—Tu seras sa compagne, en un mot ! Et c'est pour moi !

—Eh bien ! oui..... mais ne crois pas que j'en souffre....

—Tu mens.....par bonté !

—Non....si je restais ici, en face de mes souvenirs, je mourrais ou je deviendrais folle....Là-bas, je tâcherai de me distraire et d'oublier.... Le baron Ferney est peut-être sincère en me disant qu'il m'aime.... J'en suis touchée.... C'est le seul homme, après tout, qui se soit montré bon et généreux pour moi... Pourquoi le torturer ?.... Que m'importe maintenant ?... Tout m'est indifférent, tout.

Et brusquement elle fondit en larmes.

Sa pensée se reportait aux pays lointains où son ami était tombé sous les balles ennemies, où il était resté sanglant, sans secours, expirant avec une parole de haine aux lèvres.

Et au milieu de ses sanglots, elle murmura :

—Je le vois toujours, là-bas.... C'est moi qui l'ai tué !...

Andrée essaya de la consoler.

—Reste avec moi, lui dit-elle en la couvrant de baisers, nous ne nous quitterons plus !

Rose murmurait :

—Je ne peux pas, je ne peux pas....! J'ai promis......

Elles demeurèrent longtemps ensemble.

La nuit tombait qu'elles parlaient encore.

Enfin il fallut se séparer.

—Où te reverrai-je ? demanda Andrée.

—Ici, quand tu voudras....

—Tu m'écriras ?

—Souvent.

—Et si tu as besoin de moi, tu m'appelleras.... Où tu seras, j'irai.... Tu sais, entre nous, notre vieille devise : "A la vie, à la mort !"

—Ah ! que tu es bonne et que je te voudrais heureuse !

Andrée soupira.

Elle avait passé à côté du bonheur. Elle le comprenait trop tard. Maintenant c'était fini.

Elles s'embrassèrent une dernière fois et leurs larmes se confondirent.

Rose entendit sa sœur s'éloigner et aussitôt elle fit ses derniers préparatifs.

Elle n'avait pas tout dit.

Le matin même elle avait envoyé au baron Ferney ces quelques mots :

" Si je n'ai plus d'amour au cœur, il y reste du moins une vive reconnaissance pour vous. Je vous la prouverai de mon mieux.

" Je ne vous demande qu'un délai qui sera court.

"Mon deuil est trop récent.

"Je suis triste à mourir, mais j'ai foi en vous et j'espère que votre amitié me soutiendra.

"Ce soir, je serai à la rue Fortuny et je n'ai qu'un désir, c'est d'y vivre ignorée et de n'en sortir jamais.

"Votre
"ROSE."

Puis elle dit adieu à cette chambre où elle avait si souvent pleuré son amour perdu, colla ses lèvres à la petite photographie de son promis, la renferma pieusement dans un tiroir, et sortit.

A neuf heures elle sonnait à la porte d'un ravissant petit hôtel situé vers le milieu de la rue Fortuny.

La porte s'ouvrit.

Rose hésita une seconde sur le seuil, promena sa main sur son front comme pour en écarter les fantômes du passé, et entra.

Elle tenait sa parole.

Presque au même instant, Andrée rentrait à l'hôtel de Meilhan, rue de Grenelle.

Suzanne l'y attendait avec une lettre.

—J'ai cherché madame partout, impossible de la trouver.

Andrée était confiante ; elle dit tout à Suzanne sans voir l'éclair de joie farouche qui passa dans les yeux de la femme de chambre.

Elle pensait :

—Ah ! si Pierre Bailleul vivait, quelle revanche !

Andrée lisait sa lettre.

Elle était de Bernard Chambay.

"Ma chère Andrée,

" Bien que notre séparation soit irrévocable, je crois devoir veiller sur ce que je considère comme vos intérêts et votre bien-être.

" J'apprends que M. et madame de Meilhan sont partis pour Tavernay.

" Je fais enlever à l'avenue Ruysdaël les quelques objets auxquels je pouvais être attaché.

" En attendant que vous ayez pris une décision sur le lieu où il vous plaira de vous fixer, disposez de cet hôtel où nous laisserons de si désolants souvenirs.

" Pour moi, je n'y rentrerai jamais !

" Adieu.

"BERNARD CHAMBAY."

Quelques instants après, femme sans mari, mère sans enfant, Andrée se retrouvait seule dans cet immense et magnifique hôtel, aussi abandonnée, que si elle eût été au milieu du désert.

Et, reportant sa pensée à cette pauvre Rose qui s'était deux fois sacrifiée pour elle, elle se disait :

—Maintenant nous sommes perdues toutes deux et par ma faute !

XXVI

L'ADIEU.

Le soir même, au moment où Andrée quittait Rose, son mari prenait le train pour Autun avec la nourrice et l'enfant qu'il gardait, seul objet désormais de l'amour passionné qu'il avait témoigné à la mère, et le lendemain, au point du jour, une voiture les déposait devant le perron de son château de la Rochère.

La superbe maison qu'il avait élevée pour plaire à mademoiselle de Meilhan se dressait à demi voilée dans le brouillard matinal que le soleil n'avait pas encore dissipé.

Le parc étendait au loin ses perspectives riantes.

Dans la matinée, Bernard Chambay alla voir ses voisins qui presque tous étaient des fermiers ou des journaliers employés sur le domaine.

Ils lui étaient [illegible] attachés ; aussi n'eurent-ils pas de peine à remarquer le changement qui s'était fait en lui.

Sa gaieté s'était éclipsée. Il était sombre comme un jour des Morts.

Avant le déjeuner, il donna ses ordres.

La maison devait demeurer fermée.

Il n'admettait d'exception que pour les gens du village en qui il avait pleine et entière confiance.

La nourrice et l'enfant prendraient leurs ébats dans le parc qui eût suffi à un pensionnat tout entier.

Les vastes pelouses et les corbeilles de fleurs étaient un repos pour les yeux.

Les futaies qu'Andrée trouvait jeunes en comparaison de celles de Tavernay et qui l'étaient en réalité avaient vieilli de quelques années depuis le mariage ; les bords du ruisseau qui serpente au milieu de la propriété s'étaient ombragés de saules et d'aulnes et, aux environs de l'habitation, le jardinier entretenait avec soin des massifs de rosiers, de géraniums, de verveines et d'autres fleurs rustiques et vivaces.

En somme, c'était une prison agréable et saine.

Dans l'après-midi, le jeune homme se fit conduire à Tavernay.

Le marquis de Meilhan s'y trouvait encore sous le charme d'un retour à cette propriété magnifique qui, jadis, avait le privilège de lui faire oublier Paris et ses tentations, et qui, maintenant, pouvait à peine l'en distraire quelques jours.

Quand on lui annonça la visite de son gendre, il montait à cheval pour une promenade en forêt ; il voulut rentrer au château et y recevoir Bernard Chambay dont il serra la main avec cordialité :

On dit que les bienfaits ne font que des ingrats.

Le marquis de Meilhan aurait à lui seul démenti le proverbe.

Il s'était toujours montré pour son gendre plein d'attentions et de sympathie.

A continuer

Toto vient d'apprendre que les cochers ne sont plus en grève.

—Alors, mère, en quel sont-ils maintenant ? questionne M. Toto.